

C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

L'Éducation Vaut Mieux Que L'Instruction

Le monde se mène par la pensée, et une pensée saine ne s'acquiert qu'en fréquentant les écoles où l'on enseigne la religion.

L'ÉCOLE CATHOLIQUE AUX ENFANTS CATHOLIQUES

Les classes sont ouvertes depuis quelques semaines. Les enfants se sont dirigés, les uns vers l'école publique, les autres vers les collèges et les couvents.

Pour les tout jeunes enfants nous n'avons plus de choix, même si la bourse le permet, entre l'école laïque, mixte et neutre, et l'école catholique. Il faut que tous passent par l'école publique. Le couvent est sous la direction des commissaires, et les religieuses enseignent sous la loi des écoles publiques. Ceci s'est accompli sur leur demande et nous n'avons pas à en discuter ici les raisons.

On nous assure que les jeunes enfants, ceux qui commencent à fréquenter l'école en particulier, ont été confiés aux religieuses. C'était sans doute le meilleur parti à tirer de notre situation.

Un père de famille catholique ne peut trouver qu'une école qui convienne à son enfant: c'est l'école catholique. L'école publique enseignera aussi bien la lecture, l'écriture, la grammaire, l'histoire, etc.; l'enfant pourra s'instruire, rester bon peut-être, mais il lui manquera la formation religieuse si nécessaire à la conservation de la foi et des coutumes chrétiennes; il lui manquera ce vernis de l'esprit que seule l'école catholique peut donner.

C'est pourquoi nous nous réjouissons de savoir que nos jeunes enfants, ceux fréquentant les bas grades, ont été confiés aux religieuses. Nous sommes assurés que, quoique n'étant plus indépendantes, elles veilleront cependant à la formation du cœur et de l'esprit des jeunes enfants sous leur charge, comme par le passé.

Heureux et mille fois chanceux le garçon qui fréquente un collège, la jeune fille qui peut passer quelques années dans un couvent. Ils y puiseront non seulement une bonne instruction, mais les principes et les convictions qui forment le cœur, l'esprit et la volonté.

Les parents doivent envisager hardiment les sacrifices qu'occasionnent la vie de collège ou de couvent. Après la mère de famille, nos prêtres et nos religieuses sont les meilleurs éducateurs. Ils continuent le travail de formation commencé à la maison par l'exemple et l'enseignement d'une mère chrétienne. Il est faux de dire: l'école publique est la plus rapprochée, l'enseignement est aussi bon, les maîtres et maîtresses sont aussi dévoués.

L'école publique, où on n'enseigne pas la religion—oh! une petite demi-heure, à la diable, pour faire plaisir aux commissaires ou à monsieur le curé—déformera l'esprit propre de l'enfant. Il pourra devenir très instruit, mais l'éducation lui manquera. A preuve la différence qui existe entre un jeune homme qui fréquente l'école publique et celui qui va au collège. Ce dernier est généralement poli, délicat dans ses manières, affectueux pour ses parents, pieux et sage. L'autre est brusque, tapageur, indifférent envers ses parents; il ne parle que de cinéma, baseball et boxe. Il va à l'église quand il le faut et défie les réprimandes de ses parents. On dit de lui qu'il manque d'éducation, et c'est bien vrai.

Mgr. Langlois disait un jour: "Il est plus nécessaire à l'humanité d'apprendre à penser que d'apprendre à compter." Rien de plus juste. Le monde actuel se mène par la pensée, et celui qui ne sait penser juste, qui n'a pas en lui les principes religieux que seule peut donner l'école catholique à un enfant catholique, celui-là ne peut progresser véritablement et sûrement.

"RIEN MOINS QUE"

Paris, 10.—A sa dernière réunion, l'Académie française a étudié la locution "rien moins que". Littré dit que cette locution signifie "nullement", et il cite le premier placet de Molière au roi. M. Carandieu n'est rien moins que ce qu'on veut qu'elle soit. Il cite aussi Bourdaloue, Saut, les Mémoires de Trévoux, Marmontel, mais ajoute que cette locution vend quelquefois un sens affirmatif.

Dans ses éditions de 1835 et 1878, le Dictionnaire des Quarante n'est pas plus précis: "rien moins, précédé du verbe être et suivi d'un adjectif, a le sens de la négation". Mais "suivi d'un substantif, il peut avoir le sens positif ou négatif". Et encore: "Avec un verbe actif ou neutre, le sens de rien moins serait douteux, s'il n'était déterminé par le contexte". Tout cela est bien subtil. Que faire?

Les Immortels ont pris la tuerie...

gentie, et décidé qu'il est bon d'éviter cette façon de parler, à cause de l'équivoque qu'elle entraîne.

PASSIM

DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ

Nos lecteurs se rappellent les difficultés scolaires de Pembroke, Ont. La majorité anglaise refusait aux enfants le droit d'apprendre le français dans les écoles publiques. Les parents des enfants se sont alors imposés les sacrifices de l'école privée. Les chefs de notre race en Ontario ont continué leurs protestations pendant des années. Voilà que tout récemment "Le Droit", ce vaillant défenseur de nos droits toujours à l'avant dans nos causes nationales, annonce ce qui suit:

"A partir du mois de septembre prochain, les Canadiens français de Pembroke auront leurs classes, leurs instituteurs, leurs programmes. Pendant toute la durée du cours et même l'enseignement sera donné à leurs enfants selon les

G. N. TRICOCHÉ VARIÉTÉS SUR QUELQUES ERREURS POPULAIRES

Si l'on considère combien il est malaisé de savoir la vérité exacte sur ce qui se passe de nos jours, on ne saurait être étonné que l'histoire renferme nombre de faits dont l'authenticité est douteuse, ou nulle. Par exemple la légende, perpétuée jusqu'à nos jours, que l'Empereur Néron jouait du violon en regardant brûler Rome. Il est démontré aujourd'hui que cet instrument ne fut inventé que des siècles après l'époque en question. On pense généralement que le fameux patriote, Kosciuszko, s'écria, en tombant frappé à mort à la bataille de Maciejowice, en 1794: "Finis Poloniae!". Or, non seulement il ne désespéra jamais du triomphe de sa cause, mais il ne mourut que beaucoup plus tard, dans une paisible retraite. Nos variations, dans un autre article de la phrase célèbre que la croyance populaire attribue à Louis XIV "Il n'y a plus de Pyrénées!" Cependant il paraît démontré maintenant, que si l'idée ainsi exprimée représente bien la pensée du grand monarque, les termes de la remarque sont différents et que c'est l'ambassadeur d'Espagne qui s'écria: "Les Pyrénées sont abîmées!". On considère d'habitude la catastrophe de Pompei et Herculanum comme ayant anéanti ces deux cités subitement, causant une effroyable hécatombe. La vérité est que les habitants eurent ample temps de se sauver, et que, seuls, ceux qui s'attardèrent périrent. Les fouilles ont mis à jour fort peu de squelettes. D'autre part, il est démontré que la plus grande partie des objets précieux ou utiles aux résidents furent retirés des ruines plus tard, par ces derniers, au moyen de galeries ou tunnels pratiqués à travers la lave, et pénétrant dans les maisons. Ce désastre, en somme, fut infiniment moins terrible que le sinistre qui détruisit St-Pierre à la Martinique, le 8 mai 1902, et qui, lui, fut complet puisque deux personnes seulement, sur quelque 30,000 restèrent vivantes.

(A suivre) George Nestler Tricoché.

RESOLUTION ADOPTEES A LA COMMISSION DE EDUCATION & LEGISLATION

Au Dernier Congrès National tenu à Moncton, N.-B.

LIÈRE RESOLUTION:

Qu'un comité de trois membres M. Henri Blanchard, M. Wellie Belliveau et le Rév. Père LeGrévy, soit chargé d'examiner le texte d'histoire du Canada. Weaver, d'ici le 30 novembre prochain, et qu'ils envoient leurs recommandations, favorables ou défavorables, au secrétaire-rapporteur de la commission langue et éducation, pour que celui-ci les transmette aux différents Bureaux d'Éducation des Provinces Maritimes.

RESOLUTION PROPOSÉE PAR M. L'INSPECTEUR DOUCET ET APPUYÉE DE M. CALIXTE SAVOIE:

Proposé par l'inspecteur Hébert et appuyé par M. l'inspecteur Doucet que le sous-comité, langue et éducation, composé des RR. Pères LeBlanc et Lamotte, M. Calixte Savoie et le sous-comité, se rassemble avec les inspecteurs français du Nouveau-Brunswick et M. Lejeune, professeur à l'École Normale, et après entente, qu'ils soumettent au surintendant, M. Carter, leurs recommandations touchant le programme projeté dans l'enseignement des écoles au Nouveau-Brunswick.

Le comité recommande de plus les fonds de la société seront suffisants, en outre des dépenses actuelles, un honoraire de deux cent dollars par an.

Humolement soumis. Alphons Sormany, Président du Comité de Législation. Antoine J. Léger, Secrétaire.

Mais nous... Cet exemple devrait nous être profitable et nous encourager à réclamer une plus large part pour l'enseignement du français dans nos écoles. Nous sommes en meilleure position que n'importe quel autre groupe français au Canada. Nous comptons plus d'un tiers de la population et dans bien des endroits nous sommes la majorité. A l'Edmundston, les quatre-cinquièmes des enfants qui fréquentent les écoles publiques—hélas, ce sont les seuls qui nous restent—sont de langue française. Malgré cela, il nous faut nous contenter d'un enseignement français rudimentaire par un personnel au moins sans expérience dans

FIGURES

Le cerveau du paresseux est la boutique de Satan. Chaumières où l'on rit vaut mieux que palais où l'on pleure. On tache plus facilement la nappe chez les autres que chez soi, mais on se sert mieux chez soi que chez les autres. Les hommes qui mangent trop, boivent trop, dorment trop, dorment trop, sont toujours à se demander pourquoi les autres réussissent. C'est par les robes décollées que s'évapore peu à peu la pudeur des femmes. Nul n'est bon citoyen, s'il n'est bon fils, bon frère, bon ami, bon époux. La véritable éloquence consiste à dire tout ce qu'il faut et à ne dire que ce qu'il faut. Le plus souvent, on cherche le bonheur comme on cherche ses lunettes: quand on les a sur le nez. Le Piqueur.

SAVEZ-VOUS? QUI A INVENTÉ LA TELEGRAPHIE SANS FILS?

L'envoi de messages par télégraphe et téléphone sans fils à des milliers de milles à travers les océans est une chose bien différente de l'envoi d'une impulsion sans fil la longueur d'une table de cuisine. Mais avant que Marconi ait fait cela, d'autres avaient découvert certains principes qui rendaient la chose possible. Michel Faraday découvrit le premier l'induction électromagnétique entre deux circuits magnétiquement serrés, et vers le même temps Steinheil, de Munich, suggérait de dispenser de la portion métallique d'un circuit électrique sous terre et qu'il serait possible d'établir un système de télégraphie sans fil. La suggestion suivante vint à son tour dans le temps où Bowman Lindsay démontra à l'Association Britannique une méthode de transmettre les messages au moyen du magnétisme à travers les mers sans l'aide de fils submergés. Subséquentement James Clark Maxwell exposa la théorie de l'électro-magnétisme et prédit l'existence d'ondes électriques dans l'air, comme on se sert maintenant dans la télégraphie sans fil. Dolbear de Turf College, a brisé un plan pour établir la communication sans fil au moyen de deux plaques élevées isolées, mais il n'y a pas de preuve que la méthode proposée par lui affectât la transmission de signaux entre stations séparées par une distance. Ce n'est pas avant que Hertz découvrit la propagation progressive de l'action électromagnétique dans l'espace que la période de spéculation et d'expérience toucha à sa fin. Marconi, alors jeune homme de 18 ans, lui les expériences de Hertz et conçut le premier appareil pour démontrer l'idée. Au bout de plusieurs mois il avait son idée complète d'un appareil qui envoyait la longueur d'une table ordinaire de cuisine sur laquelle l'appareil était posé. De ce succès initial est sorti un merveilleux système de communication par télégraphie et téléphone sans fil.

L'IDEE VA SON CHEMIN

Il y a une quinzaine d'années, nos compatriotes de langue anglaise méconnaissaient l'utilité de notre langue. Ce sentiment a grandement changé depuis quelques années. La province d'Ontario envoie ses professeurs à Québec pour apprendre le français, la Nouvelle-Ecosse fait venir un professeur de français du Québec pour enseigner à ses instituteurs. Au Nouveau-Brunswick on n'a cependant encore rien fait dans ce sens. A quoi est-ce dû? L'insouciance générale à sa grande part de responsabilité, et elle disparaîtra à mesure que naîtra chez notre peuple, en particulier chez les gens instruits, cette fierté nationale qui nous manque.

QUEL RAPPORT!

La civilisation moderne nous vaut bien des surprises, entre autres celle de constater que plus nous avançons dans le modernisme, plus nous imitons les temps anciens. Les persécutions des premiers siècles de l'Eglise se répètent de nos jours au Mexique et en Russie. Les désordres des révolutions d'autrefois ont été imités lors de l'exécution des bandits Sacco et Vanzetti. C'est la lutte du christianisme et à la société bien organisée. Pour s'étendre rapidement leurs idées les bolchévistes—ce sont les chefs de tous ces mouvements qui incitent à la révolution—utilisent de plus en plus le cinéma. Par lui ils veulent corrompre l'âme du peuple pour s'emparer plus facilement de son esprit. C'est sans doute ce que M. le Juge Boyer a négligé de reconnaître, lors de Penquité qu'il a conduit sur le cinéma dans Québec. Son rapport en fait foi. Tandis que tous les gens sérieux s'accordent à dire que le cinéma, en général, n'est pas bon, M. le Juge déclare que "généralement il n'est pas immoral". Alors que pour cette raison, les provinces protestantes du Dominion défendent le cinéma le dimanche, M. le Juge est d'avis que "les spectacles du dimanche ne devraient pas être interdits". C'est probablement parce que le cinéma est trop bon que M. Boyer dit: "Les enfants au-dessous de 16 ans, même s'ils sont accompagnés, ne devraient pas être admis". Quelle blague pour un juge! Et ceci se passe dans la province de Québec, le centre du catholicisme, le foyer de la chrétienté en Amérique. C'est un résultat de la haute culture et de la civilisation moderne. A lire le texte du rapport de M. Boyer, nous nous demandons pourquoi il n'a pas recommandé une représentation de vases animés à la place des vases, dans les paroisses. Il

LA REVUE MODERNE

LA REVUE MODERNE, édition de septembre, offre maintenant sa jolie toilette aux regards de tous les passants dans les meilleurs dépôts de journaux et livres. Une délicieuse couverture nous apporte le tableau d'une jolie jeune fille qui a arboré le costume de musette et le porte avec un charme matin. Le sommaire, bien composé comme à l'ordinaire, se lit ainsi: SOMMAIRE. Nos littérateurs d'hier et d'aujourd'hui, Madeleine; Le Mal d'Amour (poésie), Emile Nelligan; Le Petit Café Maure, René Flet d'Orien; Nous vivrons de belles heures, Luc Aubry; Quelques Notes, Jacques Hardy; L'art d'être belle, Gabrielle Langelier; Ce que Luc Aubry veut savoir, Luc Aubry; Le Canada honore Wilfrid Laurier, Mackenzie King; Une jolie Dame vint me voir, Gérard d'Houville; Romans: "Le Mariage de Chiffon", (comédie), Gyp; "La Rose éfenillée", (nouvelle et fin), Gem. Morin; Femmes: Le Courier, Madeleine; Modèles: Travaux Féminins; Essais: Grammaires, Pierre Lumen; Comment élever nos bébés, Dr Pironneau; Choses Féminines, Sociétés; Prix en Argent, pour Tous! La Revue Moderne devient de plus en plus intéressante, et sa lecture est vivement la bonne et saine littérature, et appréciant la belle tenue de cette publication du terrain. En vente partout au prix modique de vingt-cinq sous.